



## Marchés agricoles en crise

L'année 2015 est marquée par une conjoncture défavorable sur les marchés agricoles nationaux et internationaux. Sous la pression des excédents mondiaux et communautaires, les prix des céréales et du lait sont orientés à la baisse. La poursuite de l'embargo russe et le ralentissement de la croissance chinoise contractent la demande de produits agricoles. Les indices FAO des prix des matières premières continuent de baisser. Au niveau national, l'élevage français subit le retour de crises de marché (lait, bovins, porc).

Le climat de la campagne 2014-2015 caractérisé par une fin d'hiver et un printemps doux et sec, un été caniculaire et un automne doux et pluvieux a, dans l'ensemble, favorisé les cultures légumières, viticoles et céréales d'hiver. Par contre, les cultures récoltées à l'automne et les prairies ont souffert de la sécheresse et de la canicule estivale. Les rendements de ces cultures sont pénalisés.

Hormis la viticulture qui bénéficie d'une demande porteuse et les productions de fruits et légumes d'été, les volumes et les prix de nombreuses productions agricoles sont en baisse.

### Une campagne globalement positive pour les fruits et légumes

La campagne de production 2015 de fruits d'été s'est caractérisée par des volumes inférieurs à 2014 du fait de rendements faibles. Par contre la qualité a été remarquable avec un fort taux de sucre et une belle coloration

des fruits. L'afflux relativement limité de productions légumières européennes, conjugué à une offre nationale modérée et une demande soutenue tout au long de la campagne, ont permis une hausse globale des prix, à l'exception du melon pénalisé par une production trop abondante. Les résultats sont estimés satisfaisants pour la majorité des producteurs régionaux. Toutefois, la production de pommes est en baisse suite aux dégâts produits par la tempête du 31 août dans le Tarn-et-Garonne. La campagne de commercialisation démarre favorablement grâce à une demande extérieure porteuse.

Sur le marché intérieur, la demande est faible et les prix peinent à se maintenir.

### Les viticulteurs tirent leur épingle du jeu

Les viticulteurs réalisent des récoltes abondantes et de qualité. Les vignes ont, dans l'ensemble, été peu affectées par l'épisode caniculaire. Les pluies de fin août et début septembre ont permis la reprise de la véraison (maturation des baies). Les volumes de transactions sur toutes les catégories sont en baisse mais les prix continuent leur tendance haussière dans tous les segments et pour toutes les couleurs.

### Une crise aiguë des filières (lait, bovin, porc) a fortement affecté les exploitations agricoles

Le point commun à la crise qui touche les trois filières est un profond déséquilibre entre l'offre abondante, qu'elle soit nationale ou européenne et une baisse de la consommation en viande bovine et lait. Dans ce contexte les prix du

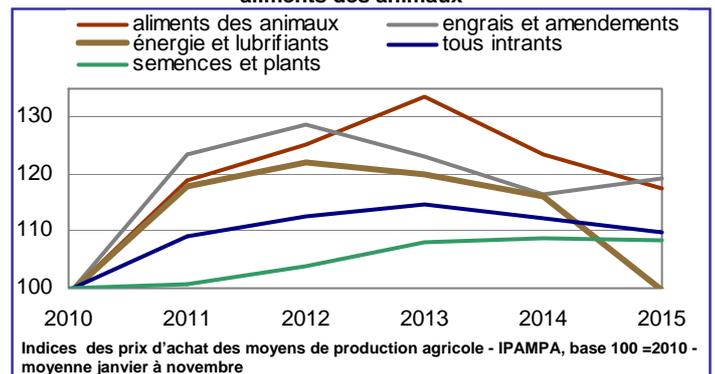
lait de vache et des bovins se sont retournés fin 2014. La baisse des cours à la production, beaucoup plus importante que celle des prix des aliments pour vaches laitières, précipite de nombreux éleveurs dans les difficultés financières. C'est dans ce contexte qu'a été décidée la mise en place du plan de soutien à l'élevage (PSE). L'abondance de l'offre laitière observée au niveau européen, s'est accélérée avec la fin des quotas laitiers. Elle pèse sur les prix durant toute la campagne. Les abattages de bovins et de vaches laitières se sont accrus sur fond de baisse des prix du lait au niveau régional comme national. Avec une offre en hausse, les prix de bovins finis et des veaux sont en

retrait, à l'exception des cours des bovins maigres qui se sont stabilisés par rapport à 2014. Les exportations de brouillards particulièrement soutenues par les ventes à la Turquie, sont pénalisées dès le mois de septembre par la détection des foyers de FCO. Les restrictions à la circulation de ruminants sont sources de pertes économiques pour les éleveurs de la zone réglementée.

2016 pourrait voir se développer une stratégie locale d'approvisionnement de proximité de la restauration collective pour la nouvelle région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, ce qui pourrait être une des pistes pour résoudre la crise en structurant conjointement l'offre et la demande.

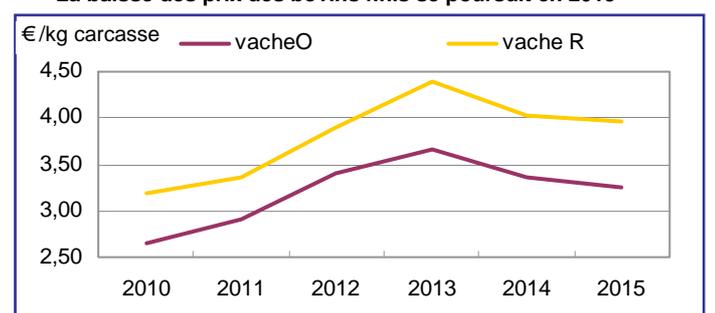
Christian Fabregue - SRISET

### Baisse marquée pour énergie et lubrifiants, sensible pour aliments des animaux



Source : Agreste - Le bulletin

### La baisse des prix des bovins finis se poursuit en 2015



Source : Agreste-Le bulletin

## Production céréalière en hausse, prix en baisse

**Pour la troisième année consécutive, la production céréalière mondiale est conséquente. L'abondante récolte, le niveau élevé des stocks mondiaux et communautaires et la contraction de la demande pèsent sur les prix. La production nationale de blé tendre atteint un niveau historique après une quatrième hausse annuelle. Les rendements sont à un niveau record et les surfaces progressent.**

Au niveau régional, de bonnes conditions de semis à l'automne 2014 ont favorisé l'augmentation de la sole de céréales d'hiver. Une évolution principalement liée à l'augmentation des surfaces de blé dur et dans une moindre mesure de blé tendre et d'orge. La canicule associée à la sécheresse du début de l'été a épargné les céréales d'hiver dont le développement était déjà achevé. Par contre, les rendements des cultures d'été ont souffert des températures élevées et du manque d'eau. Ils sont inférieurs à la normale, particulièrement pour le maïs grain et le sorgho. Les pertes sont plus marquées sur les zones de coteaux et sur les parcelles non irriguées.

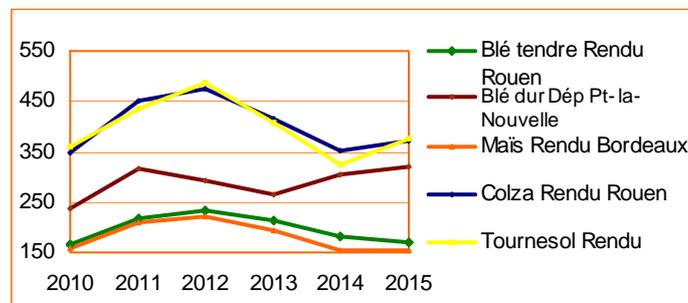
Les surfaces implantées en riz continuent de baisser (-9 %) en Camargue gardoise. Les cultures rizicoles ont bénéficié de températures et de conditions de levée favorables. Grâce aux températures supérieures aux normales sur les périodes estivales et printanières les rendements sont satisfaisants mais ne compensent pas la baisse des surfaces. La production 2015 est en retrait de 19 %.

### Une production céréalière régionale dans la moyenne avec une qualité au rendez-vous

Malgré des niveaux de rendements dans la moyenne quinquennale, la production régionale de céréales à paille atteint 2,8 M tonnes, soit 9 % de plus qu'en 2014, grâce à la progression des surfaces. Les rendements sont légèrement inférieurs sur le littoral

languedocien, pénalisés par le déficit hydrique. La moisson précoce et rapide a permis de très bons niveaux qualitatifs, supérieurs au niveau national : taux de protéines, compris entre 11,5 et 11,9 en blé tendre, taux d'humidité faible favorable à la conservation et de très bons poids spécifiques, supérieur à 80. Les volumes de maïs marquent un recul par rapport à 2014 : 1,4 M tonnes en

### Cotations colza et tournesol en hausse, blé tendre et maïs en baisse



Source : Agreste - Le bulletin

2015 contre 1,6 en 2014. Les tournesols (2<sup>e</sup> production régionale en COP) ont également souffert : le rendement n'est que de 19 q/ha (contre 23 q/ha en 2014). En conséquence, la production régionale baisse de 20 %.

### Le recul des prix se poursuit

La commercialisation 2014-2015 a été difficile pour les grandes cultures à la suite de disponibilités abondantes et de prix bas. Les prix du blé tendre se sont redressés en juillet 2015 sous l'influence d'incertitudes climatiques menaçant les récoltes des grands bassins Nord américain et de la période de sécheresse et de canicule en Europe. A 179 €/tonne, le

prix du blé tendre rendu Rouen est proche de celui de juillet 2014. A ce niveau de prix, les producteurs sont réticents à vendre. En 2015, les tonnages de blé tendre mis en stockage à la ferme continuent de se développer. Les cours se replient d'août à septembre, sous l'effet du ralentissement de la croissance chinoise et de l'importance des stocks mondiaux. Le recul des prix se poursuit

pour atteindre 153 € la tonne rendu Rouen à la fin de l'année.

### Une concurrence internationale accrue

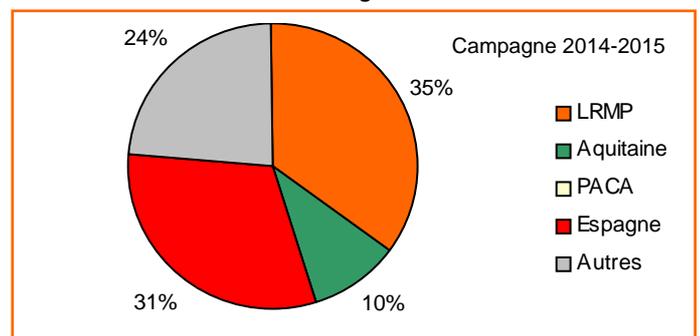
Contrairement à la campagne précédente, les exportations européennes connais-

sent des problèmes de débouchés. Sur les 3 premiers mois de la campagne de commercialisation 2015-16, les volumes exportés diminuent de 20 % par rapport à la même période de la campagne 2014-15. La France représente 39 % des volumes exportés de l'UE en 2015 contre 25 % pour la campagne précédente (marché algérien). En fin d'année, les opérateurs français sont attentistes ne trouvant pas de débouchés à hauteur de leur espérance pour écouler des stocks records. Pour la région LRMP, ce niveau dépasse 500 000 tonnes, jamais atteint depuis plus de 10 ans.

Dans le contexte du niveau de stocks élevés, et d'une concurrence vive sur les marchés, la baisse des taxes à l'export de l'Argentine pénalise les exportations françaises sur le marché égyptien. La région LRMP pourrait profiter de son atout « qualité » et de la proximité de ses clients traditionnels pour écouler une partie de la récolte de blé tendre à l'export.

Virginie Juvenel - SRISET  
Isabelle Dejean - SRISET

### Destination des ventes régionales de blé tendre



Source : FranceAgriMer

### Reprise de la production de blé dur

Après deux années de forte baisse, les surfaces de blé dur progressent en Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, 1<sup>ère</sup> région productrice de blé dur de 22 %, contre 15 % au niveau national. Cette progression est liée au rapport de prix blé tendre /blé dur qui lui est favorable au moment des semis et aux bons résultats qualitatifs de la récolte 2014 (taux de protéines). La sole augmente sur l'ensemble des zones traditionnelles de production à l'exception du Gard (en raison des abandons de semis liés aux intempéries automnales et aux excès d'eau).

Malgré une tendance baissière sur un an, les cours du blé dur restent attractifs par rapport au blé tendre. Après un pic de la cotation rendue Port la Nouvelle, au mois de novembre 2014 à 421 €/tonne, la moyenne sur les 8 premiers mois de commercialisation s'établit à 320 €/tonne. Les stocks mondiaux à un niveau bas, constituent des conditions favorables à la fluidité des échanges pour les prochains mois.

Avec près de 50% de la sole nationale, la région LRMP est aussi la 1<sup>ère</sup> région productrice de semences de blé dur. La production régionale s'élève à plus de 600 000 tonnes en 2015 en augmentation par rapport à 2014 en raison de l'augmentation des surfaces et des bons niveaux de rendements. La récolte 2015 atteint un niveau qualitatif très satisfaisant, comme au niveau national.

## Production des prairies : une campagne fourragère déficitaire

**La production fourragère régionale est déficitaire, mais les pertes de rendements sont variables selon les départements et les différentes régions fourragères.**

Plusieurs facteurs pondèrent les pertes liées à la sécheresse et aux températures caniculaires de juillet : le déficit hydrique au printemps, les températures froides (en altitude) au mois de juin, la présence d'épisodes orageux localisés en fin d'été.

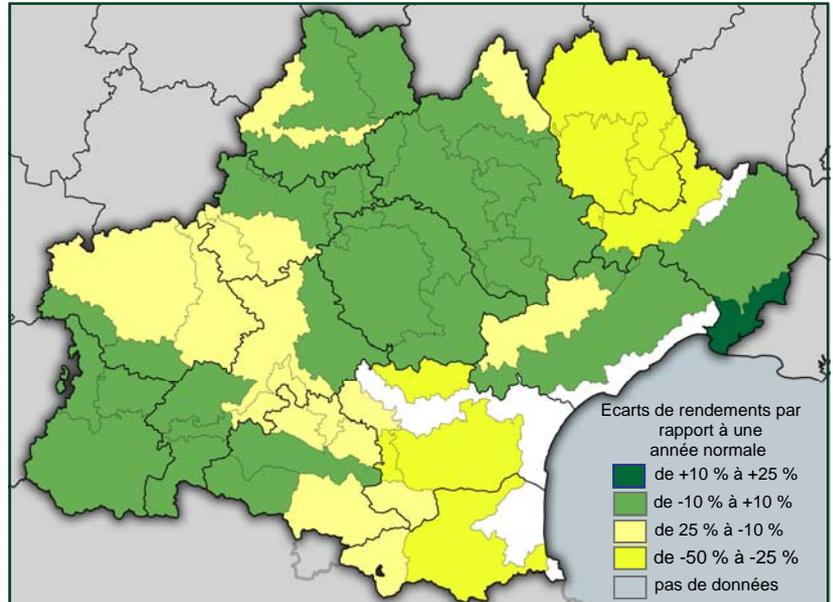
Les déficits fourragers atteignent dans l'Aude (-37 %), la Lozère (-35 %) et les Pyrénées Orientales (-24 %). Ils sont moins marqués dans les autres départements. De nombreux éleveurs ont dû recourir à des compléments fourragers pour les animaux en pâture.

Les déficits faibles qualifient des écarts à la normale variant de -10 à -25 % comme dans l'arrière pays gardois et héraultais, les plaines et cotaux du Gers, le sud du Tarn et Garonne, les vallées du Lot et la pointe Nord de

l'Aveyron. Les prairies de ces secteurs ont subi à des degrés divers, l'impact d'un mois de juin froid et sec qui a compromis les repousses.

A l'opposé, la plaine Languedocienne et surtout la Camargue présente des récoltes satisfaisantes. En zones montagneuses, les rendements fourragers sont corrects car les orages ont favorisé la pousse de l'herbe. Les descentes d'estives ont été tardives grâce à la douceur des températures automnales, hormis les secteurs d'altitude confrontés aux premières gelées matinales.

Production des prairies permanentes en 2015 par région fourragère



Source : ©IGN BD CARTO®, DRAAF - Sriset - Enquête estimation des prairies 2015

Isabelle Dejean - SRISET

## Viticulture : Une belle récolte 2015 en volume et en qualité

**La production viticole 2015 arrive dans un contexte de marché porteur mais concurrentiel. Le bilan régional se caractérise par une meilleure valorisation pour toutes les catégories de vins mais avec des volumes échangés en baisse.**

La région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées est la première région viticole de France par le volume produit. Avec 16,2 millions d'hectolitres, elle concentre 34 % de la production viticole nationale en 2015. Cette récolte est supérieure de 5 % à la moyenne quinquennale 2010-2014. Dans l'attente des données définitives de la Douane, la production du Languedoc-Roussillon est estimée à 13,60 millions d'hectolitres en hausse de 7 % par rapport à la petite récolte 2014 (les évolutions vont de -5 % pour le Gard à +16 % pour l'Hérault). Celle de Midi-Pyrénées est estimée à 2,6 millions d'hectolitres en hausse de 4,6 % par rapport à 2014 (les évolutions vont

de -8 % dans le Lot à +10 % dans le Gers, seul département en hausse). Au niveau national, la récolte estimée à 47,9 Mhl est également en hausse (+2 % par rapport à 2014 et +5 % par rapport à la moyenne quinquennale).

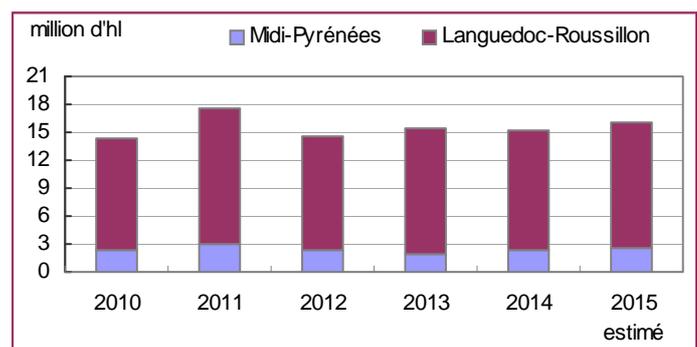
Globalement, les vendanges 2015 en région se sont déroulées dans de bonnes conditions climatiques. L'été très sec avec des températures élevées a été suivi de plusieurs épisodes de précipitations intenses à partir de la mi-août et jusqu'à la mi-octobre par endroit. Cette situation propice a particulièrement bénéficié aux vignobles de la plaine du Narbonnais et du Biterrois. Si la violence des précipitations a causé localement des pertes

de récolte et des dégâts sur certaines zones du vignoble, les surfaces sinistrées sont restées limitées à l'échelle régionale.

La qualité des vins s'annonce d'un très bon niveau dans les

trois couleurs. En revanche, l'acidité est généralement faible cette année, en lien avec la forte canicule du début d'été.

Évolution de la production viticole LRMP



Source : SAA - estimation précoce 2015

## Les cours poursuivent leur progression

Les volumes commercialisés en vrac en **IGP** sont en baisse par rapport à ceux commercialisés en 2014, ce qui est normal puisque la récolte 2014 était nettement plus faible et que c'est essentiellement celle-ci qui a été commercialisée en 2015. Les vins à IGP constituent plus des 2/3 de la production régionale et 78 % de la production française de vins à IGP.

La part des vins rouges dans les transactions a perdu 8 points en 5 ans au profit des IGP blancs et rosés à égalité.

**Le prix moyen des IGP rouges** progresse en un an de 12 % à 90,1 €/hl. Sur 5 ans la progression est de 53 %.

**Le prix moyen des IGP rosés** qui avait très fortement augmenté en 2014, dépassant même celui des rouges, retrouve un niveau inférieur à ces derniers (89,7 €/hl) en hausse de 5 %. Sur 5 ans la progression du prix moyen pondéré est identique à celui des rouges, 53 %.

**Les IGP blancs** arrivent en tête avec un prix moyen de 104,3 €/hl en hausse de 8,7 % sur un an avec des volumes en baisse, comme les rouges et les rosés.

En 5 ans leur part a progressé, passant de 19 % en 2010 à 23 % en 2015 et leur prix moyen pondéré a augmenté de 26 %.

Les volumes échangés en **Vins SIG** qui avaient progressé de 2010 à 2012, diminuent régulièrement depuis 3 ans quelle que soit leur couleur. Mais leur prix moyen continue à progresser, surtout celui des rouges (+9 % sur l'année contre 4,5 % pour les rosés et 1,5 % pour les blancs).

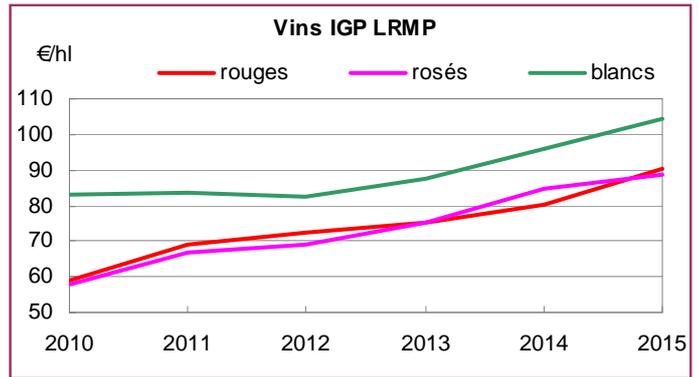
**En 5 ans le prix moyen pondéré des VSIG rouges** a gagné 55 %, celui des rosés 65 %, ces derniers atteignant depuis 2012 un meilleur niveau que les rouges.

**La hausse du prix moyen des VSIG blancs**, de 53 % sur 5 ans, s'est tassée en 2015.

Les volumes contractualisés en vrac en **AOP** pour le bassin Languedoc-Roussillon (nous ne disposons pas pour l'instant des cotations pour les **AOP** du bassin Midi-Pyrénées) diminuent en 2015 et les prix poursuivent leur progression. En année civile et sur l'ensemble des transactions en vrac, la hausse des prix ne compense pas totalement la baisse des volumes contractualisés.

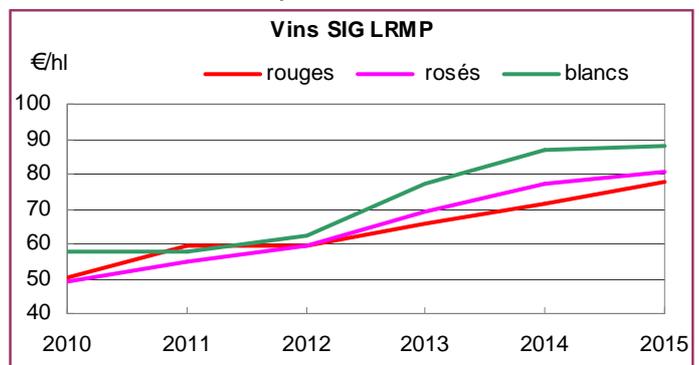
Chantal Pailler - SRISET

## Le prix des vins IGP blancs dépassent 100€/hl en 2015



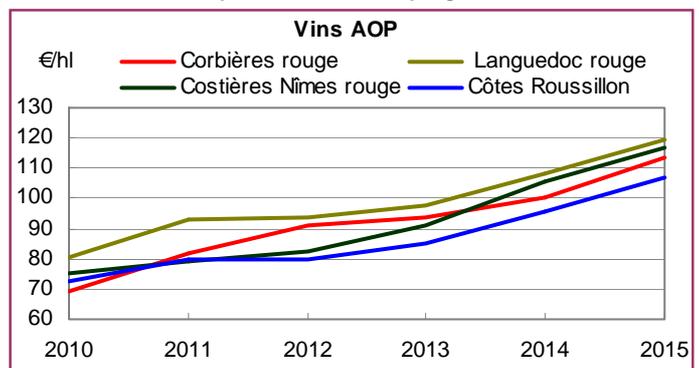
Source : Draaf Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées - Sriset et Srfam

## Progression des prix vins SIG rouge et rosé, tassement pour les vins SIG blancs



Source : Draaf Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées - Sriset et Srfam

## Les prix des vins AOP progressent



Source : Sud de France et Inter-Rhône

## Exportation des vins du Languedoc-Roussillon : moins de volumes, mais mieux valorisés

En 2015, 2,8 millions d'hectolitres de vins IGP et 606 milliers d'hectolitres de vins AOP produits en Languedoc-Roussillon ont été exportés. Cela représente un montant de 836 millions d'euros dont 626 pour les exportations de vins IGP.

Les quantités exportées de vins IGP reculent de 7 %, conformément à la baisse des volumes récoltés en 2014. Cette diminution contraste avec le dynamisme des autres régions françaises (+ 1,8 %). Ainsi, en un an, sur le marché des exportations de vins français IGP, le Languedoc-Roussillon perd un peu de terrain, même si son poids reste prédominant (75 %). Côté valorisation, en 2015 les vins produits en Languedoc-Roussillon sont en moyenne vendus à un meilleur prix qu'en 2014. Par conséquent, malgré la baisse des volumes, le montant total issu de ces transactions reste proche de 2014.

Les volumes exportés de vins AOP en 2015 sont quasi stables par rapport à 2014. Les prix moyens à l'export continuent de progresser, permettant une hausse en valeur. Malgré cela, le prix des vins AOP produits en Languedoc-Roussillon reste 2 fois moins élevé que celui des autres régions françaises (hors Champagne).

Si les ventes régionales de vins IGP ciblent principalement des pays d'Europe occidentale (Allemagne, Pays-Bas...), celles des vins AOP s'orientent davantage vers des pays plus lointains (Chine, USA,...)

## Une campagne favorable pour les fruits d'été

**Les productions d'abricots, de cerises et de pêches ont bénéficié d'une consommation soutenue par la chaleur estivale. Les conditions climatiques ont pesé sur les récoltes des fruits. La baisse de production est compensée par des niveaux de prix supérieurs à 2014.**

**La production d'abricots a souffert d'une baisse de rendement de plus de 10 % en 2015**, avec une récolte peu abondante. La campagne s'est très bien valorisée, avec notamment une vraie réussite en termes de prix pour la première saison de l'AOP « Rouges du Roussillon ». Les variétés tardives ont été recherchées, y compris à l'export, alors que les précoces ont souffert de la concurrence espagnole. Les prix sont supérieurs à la moyenne quinquennale, et en forte progression par rapport à l'année 2014. La consommation a été soutenue par des températures favorables à la consommation.

**La récolte de pêches nectarines est particulièrement faible, en baisse de 15 % par rapport à 2014**

En début de campagne, la demande est soutenue par

une météo caniculaire qui incite à la consommation, quand l'offre est aussi contenue par les températures excessives qui freinent la maturation des fruits. Les prix restent fermes, mais limités par les prix bas de la concurrence. Le marché se complique à la mi-août, avec un ralentissement de la demande et des stocks de produits fragilisés par les conditions météorologiques. L'arrivée précoce des fruits d'automne va ralentir les écoulements de septembre, avec des stocks importants et une fin de campagne décevante. La nectarine tire son épingle du jeu, avec une demande qui reste soutenue tout au long de la campagne, alors que la pêche plate espagnole prend définitivement sa place dans les linéaires, réduisant légèrement les débouchés des productions françaises.

**La production de cerise est estimée en baisse de 18 % par rapport à la récolte 2014.** La chute physiologique, les problèmes de pollinisation, et le climat du printemps ont entraîné une charge peu importante. La commercialisation des cerises, variétés burlat, a commencé mi-mai, celle de bigarreau rouge à la fin du mois. Les températures nocturnes plus fraîches ont permis une bonne tenue du produit freinant le développement de la mouche *Drosophila Suzukii*. La concurrence avec les autres bassins de production et l'Espagne alourdissent le marché. Les cours s'orientent à la baisse.

**La production de prunes se caractérise par une bonne récolte en Reine Claude Dorée mais une commercialisation à des prix inférieurs aux deux campagnes précédentes.**

Malgré les fortes pluies et les violents orages de fin juillet et fin août, la campagne 2015 est un bon cru pour la prune surtout au niveau qualitatif. Toutefois l'exportation est toujours pénalisée par l'embargo russe initié en 2014 et encore en vigueur en 2015. Les fortes chaleurs du mois de juin ont accéléré la maturation des fruits et entraîné une mise en marché précoce avec une offre limitée. L'écoulement est plus fluide

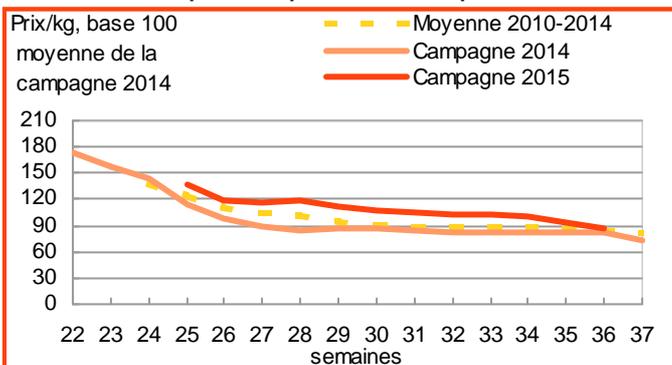
en direction des GMS dès la mi-juillet. En revanche, il est plus ralenti à destination des marchés de gros et à l'exportation. Commercialisation de la Reine Claude Dorée : La qualité est au rendez-vous avec une belle coloration et un bon taux de sucre qui assure une demande régulière. La campagne se termine mi-octobre avec l'arrivée du raisin.

**Le raisin de table : Une production bien valorisée en 2015**

La production régionale de raisin de table estimée à 131 190 q se situe dans la moyenne quinquennale. Le Tarn-et-Garonne concentre près de 90 % de cette production. Malgré les intempéries du 31 août, la qualité du raisin de table est correcte. La campagne de commercialisation se met en place précocement par rapport à 2014 dans un contexte de demande en retrait et de prix élevé. Face à une demande peu intéressée et une qualité du produit parfois trop moyenne, les producteurs privilégient la mise en longue conservation de raisin frais. Les prix du raisin Chasselas variété fleuron de Midi-Pyrénées se maintiennent à un niveau élevé, supérieur à 2014 et à la moyenne quinquennale.

Bénédicte Aourousseau - SRISSET-RNM  
Sandrine Laporte - SRISSET-RNM  
Claire Poisson - SRISSET-RNM

Les prix de la pêche restent supérieurs à 2014

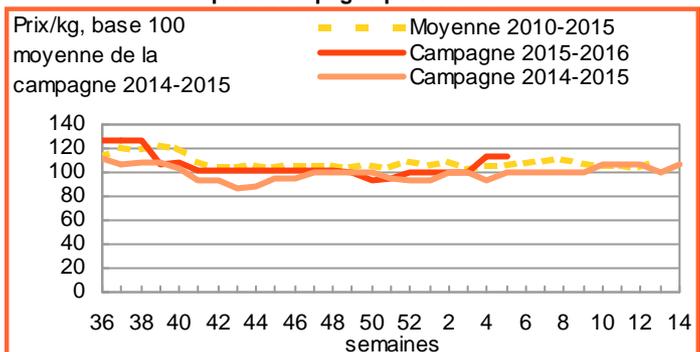


Source : FranceAgriMer - RNM

### Production régionale de pommes en baisse, prix soutenus

La récolte de pommes est estimée en baisse de 2% par rapport à 2014, impactée par les intempéries du 31 août sur le Tarn et Garonne. Les pommes ramassées après la tempête présentent des défauts de qualité. A ce jour, une part plus importante que d'habitude partirait à l'industrie (+5% selon les premières estimations). Dès le début de la campagne de commercialisation, les ventes sont dynamiques pour la pomme Gala, variété phare à l'exportation. L'offre s'installe un peu plus tard sur le marché français, face à une demande peu présente : les températures douces ne favorisent pas la consommation de pommes. La demande européenne reste en retrait privilégiant les productions locales. Après six mois de commercialisation, la demande reste dans les mêmes tendances : calme sur le marché intérieur et européen, soutenue à l'exportation. Le marché de la pomme est actif grâce aux sorties vers le grand export pour les variétés gala et Club (Pink lady, Ariane...). Malgré une pression sur les cours en fin d'année, les prix se maintiennent au même niveau que la campagne précédente.

Indicateur de prix de la pomme golden au même niveau que la campagne précédente



Source FranceAgriMer-RNM

## Des conditions climatiques plutôt favorables aux cultures légumières

**Les températures estivales ont été favorables à la croissance régulière des cultures et ont réduit la pression parasitaire et les pertes au champ.**

**La production de courgette est en recul de 7 % environ.** L'année 2015 a été marquée par des prix assez bas. Dans un marché marqué par une offre abondante en début de campagne, les prix chutent rapidement, et ne remontent que passagèrement à la faveur d'une baisse de production due aux conditions climatiques. L'offre reste peu abondante jusqu'à la fin de la campagne, mais une demande lente empêche tout emballement des cours. Les intempéries de la fin du mois d'août marquent une réduction prématurée des apports en fin de campagne.

**Le début de campagne du concombre a été mitigé,** avec une forte concurrence européenne. En culture, la météo favorise la production et les volumes disponibles sont importants. Tout au long de la campagne, chaque creux d'offre permet de raffermir les prix. Les cours moyens de la campagne sont bien orientés, supérieurs à la moyenne quinquennale. La fin de campagne est plus longue que les années précédentes, avec des températures douces qui permettent de prolonger les récoltes. Volumes et surfaces sont stables.

**Une production de melon abondante mais des cours**

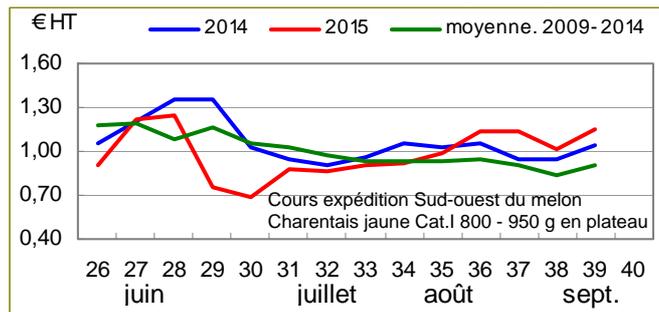
**inférieurs aux années précédentes.**

La conjonction de récoltes précoces et la présence im-

en stations pour dégager le marché. Durant toute la campagne l'offre élevée maintient une pression sur les

quée par la chute de consommation généralisée mi-novembre. Sur l'ensemble de la campagne, les prix sont comparables à la moyenne quinquennale.

Les cotations de melon en dessous de la moyenne quinquennale



Source : FranceAgriMer - RNM

portante de volumes de melons espagnols orientent les prix à la baisse dès le début de la campagne. L'arrivée précoce de melons, consécutive à la vague de chaleur de juillet, est observée dans tous les bassins de production. A mi-juillet, les récoltes sont avancées d'une semaine environ provoquant une surproduction que le marché n'arrive pas à absorber, malgré une consommation présente et un produit de qualité. Le marché est déséquilibré et la chute des prix vertigineuse. Le melon est déclaré en crise conjoncturelle du 10 juillet au 11 août. Des destructions s'opèrent dans tous les bassins ainsi que des tris dans les parcelles et

prix. La baisse de l'offre en septembre provoque un rebond des cours mais pour des volumes modestes.

**Les surfaces en tomates rondes sont fortement en baisse,** mais la tomate grappe est en plein essor, avec une production en forte hausse. Les périodes printanière et estivale ont été marquées par une concurrence assez importante aussi bien nationale qu'européenne du fait d'une météo favorable à la production et à la consommation. La fin de l'été avec de fortes chaleurs a permis de limiter les apports de façon générale et donc d'avoir des cours plus fermes jusqu'en fin de campagne. Cette fin de campagne a été mar-

**La campagne de salade d'hiver 2015-2016 n'est pas terminée, mais le bilan s'annonce déjà comme un des plus défavorables** de ces dernières années. Des températures supérieures à la normale sur tout le territoire ont permis aux ceintures maraîchères de produire jusqu'en décembre, concurrençant les zones de production traditionnelles des salades d'hiver en Roussillon et en Provence. Les prix ont été bas dès le début de la campagne, qui a connu un tournant mi-novembre, avec une brusque chute de la consommation suite aux attentats. Les prix tombent rapidement à un niveau plancher et ne se relèvent qu'en janvier, tout en restant largement en dessous de la moyenne quinquennale. La météo très favorable à la pousse a provoqué une hausse de la production, mais le marché bloqué a conduit beaucoup de producteurs à détruire avant cueillette et à supprimer parfois une rotation : les volumes sont donc en baisse par rapport à 2014.

Claire Poisson - SRISET - RNM

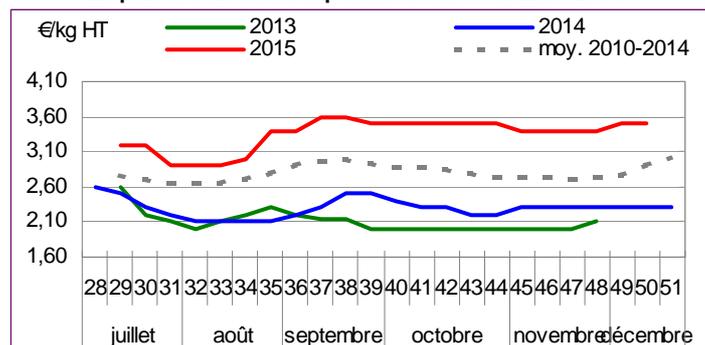
### Belle campagne pour l'ail blanc et l'ail violet, mais décevante pour l'ail rose

**L**es surfaces de la région LRMP sont stables en 2015. Avec 90 700q, la production régionale d'ail sec représente plus de 60 % de la production française, devant Rhône-Alpes (31 000 q). En 2015, les prix et les résultats sont très satisfaisants en ail blanc et violet. L'intérêt manifesté par la grande distribution pour la production hexagonale, conjugué aux volumes modérés, permettent un redressement des cours. Déjà initié en 2014, ce regain de rentabilité rassure la filière, après les années 2012 et 2013 très difficiles. Ainsi, sur le marché intérieur, l'offre française et la demande s'équilibrent à peine et la cohabitation avec l'ail espagnol est moins oppressante cette année. L'Espagne tire parti des cours de l'ail chinois en hausse: sa domination sur le marché européen et l'ouverture sur des pays tiers lui laissent la maîtrise de ses prix.

Le bilan est néanmoins contrasté : la filière de l'ail rose subit des préjudices sanitaires. Les volumes et les résultats sont décevants sur les deux dernières campagnes.

Christelle Uglieria - SRISET

Le prix de l'ail violet supérieur de 45 % en 2015/2014



Source : FranceAgriMer - RNM

# Production bovine, porcine et lait de vache : marchés en crise

*Hormis le marché des broutards, les marchés des bovins finis, du lait de vache et des porcs sont en crise depuis la fin du 1<sup>er</sup> semestre 2015, liée à des excédents communautaires et mondiaux.*

## Augmentation des abattages de vaches et baisse des cours

En 2015, les volumes des abattages de gros bovins sont en hausse de 2 % au niveau régional comme au niveau national. Cette évolution est principalement le fait des abattages de vaches laitières qui ont progressé sur fond de crise du lait. Les difficultés du secteur laitier incitent les éleveurs à accélérer la réforme des laitières. La demande peine à absorber l'offre abondante. Le panel Kantar indique, sur les onze premiers mois, une progression des achats des ménages de viande bovine de 0,6 % en volume par rapport à 2014, notamment pour le haché frais (+4,8 % en volume). Le déséquilibre offre-demande pèse sur le niveau des prix qui ont du mal à se

redresser depuis janvier 2015. Le cours moyen de la vache mixte « O » pour le bassin Grand Sud est en retrait de 4 % par rapport à 2014 tout en restant supérieur de 2 % au cours moyen de la période 2010-2014.

Cette conjoncture défavorable, touche particulièrement les exploitations spécialisées élevages « naisseurs » ou « naisseurs engraisseurs ». Pour ces dernières le niveau de prix ne couvre plus les coûts de production.

## Lait de vache : prix du lait orienté à la baisse

L'année 2015 est marquée par la chute importante du prix du lait. Amorcée fin 2014 sous l'effet des excédents mondiaux et européens cette baisse s'est poursuivie avec la campagne de collecte 2015-2016. La poursuite de

l'embarco russe et une forte hausse de la collecte de lait en Europe (+2,1 %) ont accentué le déséquilibre et pesé sur les niveaux de prix européens. Ils sont tombés en moyenne sous les niveaux de 2012.

En France, malgré le redressement des prix enregistré en juillet 2015 à 317 €/1000 l, ils repassent sous la barre des 300 €/1 000 l fin 2015. La collecte française, cumulée sur les 11 premiers mois 2015, reste stable par rapport à 2014 par contre elle est en retrait pour les bassins sud-ouest et sud-est. Pour la région LRMP, la baisse atteindrait 7 %.

Le rééquilibrage des marchés devrait prendre plusieurs mois : La demande internationale ne permet pas d'absorber l'offre abondante. Le marché européen est toujours saturé et les stocks de poudre de lait et de beurre sont au plus haut. Dans ce contexte, les prix du lait dans l'UE devraient rester bas au moins jusqu'à l'été 2016.

## Marché du veau de boucherie en repli

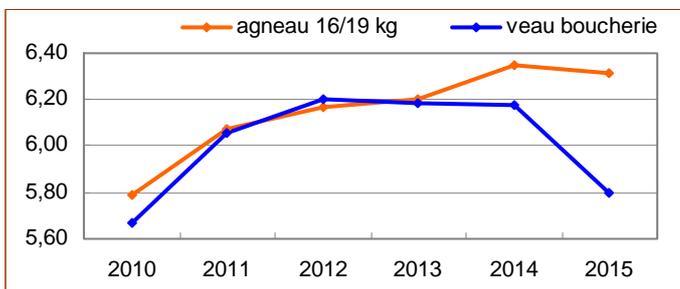
Les mises en place de veaux ont diminué de près de 5% en 2015 au niveau national pour s'adapter à la baisse de

la consommation de viande vitelline. En 2015, les abattages régionaux ont baissé de 2 % en têtes comme la tendance nationale mais restent stable en poids, grâce à une augmentation du poids moyen de 3,7 kg/tête par rapport à 2014. Cette hausse traduit une évolution des pratiques des intégrateurs qui introduisent dans les rations une part plus importante d'aliments pour améliorer la finition des animaux. Dans ce contexte les cotations régionales comme nationale se replient fortement mais restent dans la moyenne 2010-2014.

**Le marché national du porc est très perturbé :** les différences de compétitivité entre les producteurs français et les autres opérateurs européens ont créé de fortes tensions sur le marché de Plérin avec plusieurs semaines d'interruption de cotations. La production porcine demeure pénalisée par la perte du marché russe qui n'a pu être compensée par une progression des ventes vers d'autres destinations. Les prix se stabilisent en fin d'année en France et dans l'UE mais à leur plus bas niveau.

Christian Fabregue - SRISET

Marché du veau de boucherie et de l'agneau en repli



Source : Agreste-Le bulletin

## Exportation de broutards, un marché dynamique ralenti par la FCO

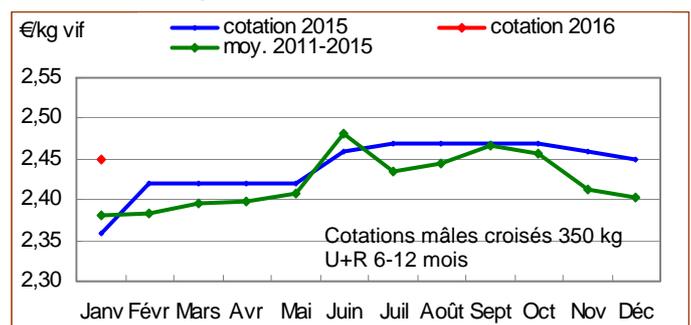
La dynamique est enclenchée dès le début de l'année, liée en grande partie à la demande turque d'animaux jeunes (de moins de 300 kg) destinés à l'engraissement. Les volumes exportés sur la période janvier-septembre sont supérieurs de plus de 18 000 têtes à la même période 2014. Le bon écoulement des broutards à l'export durant l'été gomme le creux estival habituellement observé. En septembre les exportations sont ralenties par la détection de foyers de FCO. Les délais post vaccination pénalisent les mouvements d'animaux et les marchés à l'export. Malgré le recul des volumes de près de 2 500 animaux (17 %) en décembre 2015, et de 9 000 animaux (45 %) en octobre, par rapport aux mêmes mois 2014, la région LRMP tire son épingle du jeu. En cumulé sur les mois de janvier à décembre 2015, plus de 180 000 broutards ont été exportés, soit une progression de 6 % par rapport à 2014.

La demande italienne stable et la fermeté de la demande turque en broutards légers participent à la bonne tenue des cours sur le marché français, notamment durant la période estivale. Sur l'ensemble de l'année les cours des mâles croisés 6-12 mois de moins de 300 kg s'établissent à 2,46 €/kg vif au

même niveau que 2014.

En janvier 2016, les cours restent bien orientés. Cette tendance pourrait se maintenir durant les prochains mois grâce à une demande turque soutenue. Ce pays se positionne désormais comme le 3<sup>e</sup> client de la France pour les broutards après l'Italie et l'Espagne.

Maintien des prix des broutards à un bon niveau en 2015



Source : cotations-FranceAgriMer

## Production ovine : marché décalé, cours légèrement inférieurs à 2014

Le décalage offre-demande au moment des fêtes de Pâques associé à une demande faible de viande ovine en dehors de ces fêtes ont poussé les prix de l'agneau de boucherie à la baisse de mai à septembre. Dès le 1<sup>er</sup> trimestre 2015, le marché est déséquilibré à

cause d'un positionnement précoce dans le calendrier des fêtes de Pâques (1<sup>er</sup> week end d'avril en 2015 contre 3<sup>e</sup> week end d'avril en 2014). Les pics d'abattages d'ovins sont décalés au niveau national. Au niveau régional, ce décalage est accentué par le retard d'a-

gnelage d'environ un mois, enregistré dans le bassin de Roquefort. L'abondance de l'offre en mai, moment où la demande est plus faible, oriente les cours à la baisse. Le marché de l'agneau reprend des couleurs en septembre. Les besoins de la restauration et de la fête de

l'Aïd el Kébir dynamisent le marché. La reprise est plus précoce que les années précédentes portée par la date de l'Aïd. Le cours de l'agneau de boucherie se stabilise en octobre au niveau de la moyenne 2010-2014.

Christian Fabregue - SRISET

## La filière Roquefort confrontée à une nouvelle ère

**Poursuite de la baisse du volume de lait collecté, mais hausse des prix et de la part transformée en Roquefort.**

Dans le cadre de la fin des quotas laitiers, le Parlement européen a adopté en 2012 la mise en œuvre du "Paquet Lait", conçu pour aider les producteurs à se préparer à une dérégulation totale du marché du lait. Le bassin de Roquefort est directement impacté par cette réforme, et 2016 est une année de transition pour la filière Roquefort. En effet, la négociation sur le prix du lait se discute pour la dernière fois dans le cadre interprofessionnel de la Confédération générale de Roquefort. Désormais, la mise en place des prix sera décidée entre industriels et producteurs, regroupés en organisation de producteurs (OP) ou individuellement. En 2017, une nouvelle interprofession de niveau européen devrait apparaître, avec de nouvelles OP validées par un décret national.

Au regard des données émanant de la confédération générale de Roquefort (regroupant producteurs et transformateurs), le volume total de lait collecté par les entreprises fromagères de la zone Roquefort a continué de

baisser en 2015. Il est passé de 178,5 millions de litres en 2007 à 159,8 millions de litres en 2015, soit un recul de 10,5 % en 8 ans. Par contre, en 2015, la quantité de lait collectée pour la seule fabrication du fromage AOP s'élève à 78,5 millions de litres, alors qu'elle n'était que de 76,2 millions de litres en 2013 et de 77,2 millions de litres en 2014. Car c'est le fromage AOP qui génère le plus de valeur ajoutée, comparativement aux autres produits (fêta, tomme, produits frais, etc...)

Enfin en 2015 on assiste à une augmentation de 2,4 % du prix du litre de lait collecté payé au producteur du bassin de production. Et cette augmentation atteint 2,7 % pour le lait destiné à la fabrication du fromage AOP Roquefort. En 2014 le prix de ce même lait avait baissé de 0,2 %.

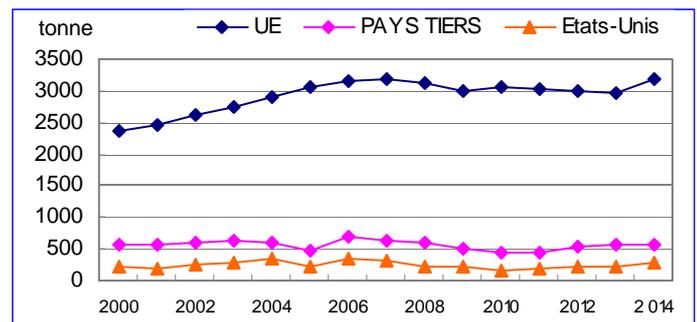
Depuis 2008 la consommation nationale de Roquefort baisse. Mais en 2014 les exportations mondiales (3 736 tonnes) affichent enfin un redressement significatif,

et se rapprochent du pic de 2006 (3 868 tonnes). De plus, les exportations vers les USA (marché rémunérateur) avec 285 tonnes en 2014

affichent une embellie liée à la levée des contraintes douanières.

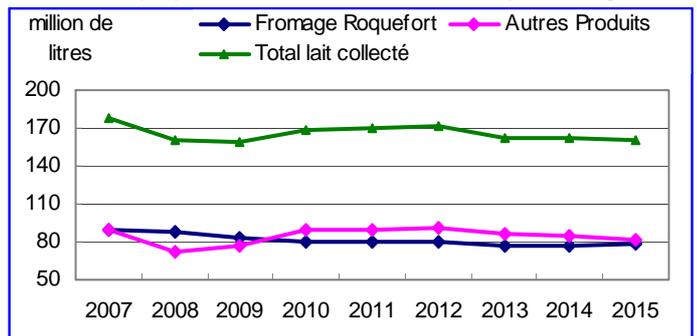
Serge Ladois - SRISET

En 2014 hausse des exportations de fromage de Roquefort



Source : DGDDI (Douanes)

En 2015 la proportion de lait transformé en Roquefort augmente



Source : Confédération générale de Roquefort